



*Revue Electronique Internationale des
Sciences du Langage (REISL)*

REISL - N°7

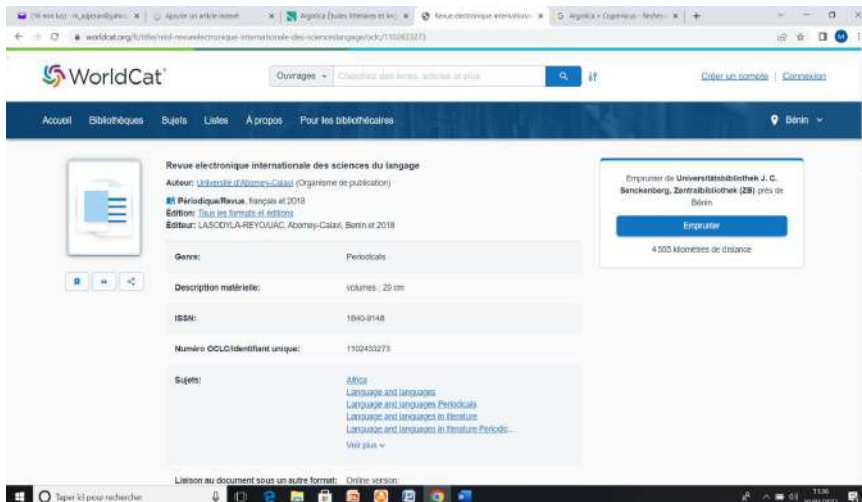
JANVIER 2024

ISSN: 1840-9148

*Copyright REISL, 2024
Université d' Abomey-Calavi*

*Indexation: OCLC WorldCat, Stanford Libraries,
Citefactor*

Indexation de la Revue Electronique Internationale des Sciences du Langage (REISL)



The screenshot shows the WorldCat website interface. The search results for "Revue électronique internationale des sciences du langage" are displayed. The page includes a search bar, navigation tabs, and a detailed record for the journal. The record shows the author as Université d'Abomey-Calavi, the publication year as 2018, and the editor as LASODIYA-REYUJAC. The genre is listed as Periodicals, and the description includes volume and page information. A call to action button labeled "Emprunter" is visible on the right side of the record.

WorldCat

Revue électronique internationale des sciences du langage

Auteur: Université d'Abomey-Calavi (Organisme de publication)

Periodique/Revue, français et 2018

Éditeur: LASODIYA-REYUJAC, Abomey-Calavi, Bénin et 2018

Genre: Periodicals

Description matérielle: volumes : 25 cm

ISSN: 1840-8748

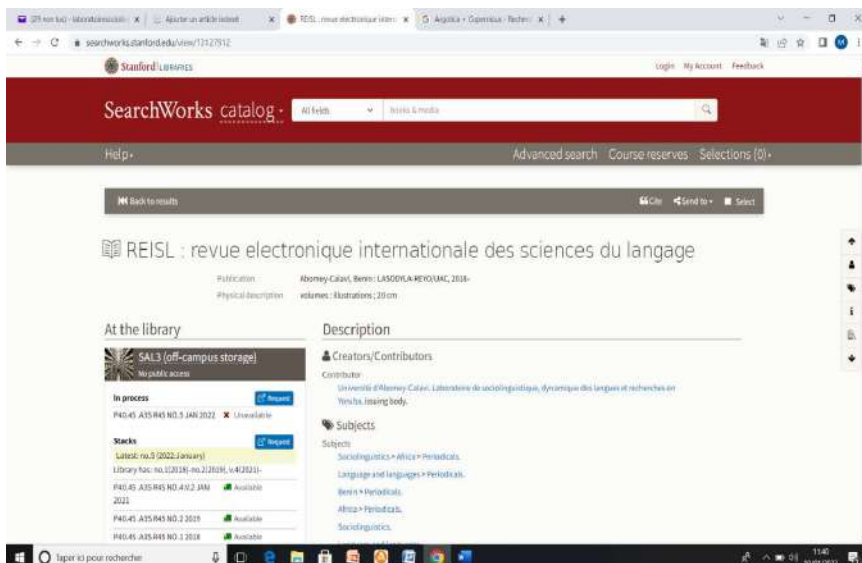
Numéro OCLC/identifiant unique: 1102433273

Subjects: Africa
Language and languages
Language and languages Periodicals
Language and languages in literature
Language and languages in literature Periodicals
Voir plus >

Emprunter de Universitätsbibliothek J. C. Senckenberg, Zentralbibliothek (ZB) près de Bâle

4 200 kilomètres de distance

Emprunter



The screenshot shows the Stanford Libraries SearchWorks catalog interface. The search results for "REISL : revue électronique internationale des sciences du langage" are displayed. The page includes a search bar, navigation tabs, and a detailed record for the journal. The record shows the publication as Abomey-Calavi, Bénin: LASODIYA-REYUJAC, 2018-. The description includes volume and page information. The "At the library" section shows the journal's location in the SAL3 (off-campus storage) and lists several issues with their availability status. The "Description" section includes the creator/contributor information and the subjects listed for the journal.

Stanford Libraries

SearchWorks catalog

REISL : revue électronique internationale des sciences du langage

Publication: Abomey-Calavi, Bénin: LASODIYA-REYUJAC, 2018-

Physical description: volumes : illustrations ; 25 cm

At the library

SAL3 (off-campus storage)

In process

Stacks

Description

Creators/Contributors

Subjects

← → ↻ ojs.citefactor.org/journal/index/28863/International-Journal-of-Language-Sciences/771A2nbMPZ

CiteFactor Home About Us Impact Factor Publishers Suggest Contact Login

Top Publication Journals

- BUSINESS, ECONOMICS & MANAGEMENT
- CHEMICAL & MATERIAL SCIENCES
- ENGINEERING & COMPUTER SCIENCE
- HEALTH & MEDICAL SCI
- HUMANITIES, LITERATURE & ARTS
- LIFE SCIENCES & EARTH SCIENCES
- PHYSICS & MATHEMATICS
- SOCIAL SCIENCES

Categories

Articles: **212168**

Journals: **3176**

News

Journal Impact Factor Report 2021 [↗](#)
 Date: 14th February, 2021


Submit Journal for Impact Factor Evaluation [↗](#)
 Date: 10th May, 2020

Submit Your Journal for Indexing [↗](#)
 Date: 10th May, 2020

Journal Impact Factor Report 2020 [↗](#)
 Date: 22nd April, 2020

Journal Impact Factor Report 2018 [↗](#)
 Date: 24th November, 2018

International Journal of Language Sciences



REISL (Revue Electronique Internationale des Sciences du Langage) est une revue internationale qui regroupe des chercheurs de différents pays et de différentes universités. Elle est mise en ligne par la plateforme de l'Université d'Aboumy-Catani (UAC). L'originalité de REISL est son caractère thématique. Notre choix éditorial est de publier des contributions sur des thèmes relatifs aux sciences du Langage. Nous souhaitons accueillir des contributions abordant le plus grand nombre de champs relevant du domaine des Sciences du Langage. REISL permet également la diffusion de travaux de jeunes chercheurs, ou de chercheurs confirmés, des travaux en sciences du langage, des actes des Journées scientifiques, de colloques et autres manifestations scientifiques. L'objectif de REISL est d'encourager des discussions scientifiques et théoriques les plus larges possibles portant sur les sciences du langage.

URL: reisl.uac.tz [↗](#)

Keywords: Language, Sociolinguistics, didactics, Linguistics

ISSN: 1840-9148

EISSN:

Subject: Languages and Literatures

Publisher: Université d'Aboumy-Catani

Year: 2018

Country: Benin

Research Paper Indexed by CiteFactor - Not Available


Views: 175

Search


Keywords

Journals Articles

[Advanced Search](#)



Note: Get EOI for Journals/Conferences/Thesis paper:
contact@ojs.citefactor.org



Research Paper Indexed by CiteFactor

World's Largest Indexing of Scholarly Journals



Université d'Abomey-Calavi

© reisl-uac.com

Présentation

REISL (Revue Electronique Internationale des Sciences du Langage) est une revue internationale qui regroupe des chercheurs de différents pays (Bénin, Cameroun, Allemagne, France, Sénégal, Canada, Togo, Côte d'Ivoire, Mauritanie, Burkina-Faso, Algérie) et de différentes universités. Elle est une revue en ligne du Laboratoire des Sciences du Langage et de la Communication de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC) au Bénin.

L'originalité de REISL est son caractère thématique. Notre choix éditorial est de publier des contributions sur des thèmes relatifs aux sciences du Langage. Nous souhaitons accueillir des contributions abordant le plus grand nombre de champs relevant du domaine des Sciences du Langage.

REISL permet également la diffusion de travaux de jeunes chercheurs, ou de chercheurs confirmés, des travaux en sciences du langage, des actes des journées scientifiques, de colloques et autres manifestations scientifiques.

L'objectif de REISL est d'encourager des discussions scientifiques et théoriques les plus larges possibles portant sur les sciences du langage.

Directeur de publication

Professeur Moufoutaou ADJERAN (Bénin)

Secrétariat de rédaction

Dr Justine BASSABI SAMA C. (Bénin)

Dr Jonas YEZOUNME (Bénin)

Dr Paulin Kègnidé YAI (Bénin)

Comité international de sélection des articles

Professeur Akanni Mamoud IGUE (Bénin)

Professeur Michaël AKINPELU (Canada)

Professeur Tchaa PALI (Togo)

Professeur Bernard KABORE (Burkina Faso)

Professeur Zakaria ALI BENCHERIF (Algérie)

Professeur Aimé Dafon SEGLA (Bénin)

Professeur Enoc Kouakou KRA (Côte d'Ivoire)

Professeur Dramé MAMADOU (Sénégal)

Professeur Dame NDAO (Sénégal)

Professeur Gratien Gualbert ATINDOGBE
(Cameroun)

Professeur Djoko Luis Stéphane KOUADIO
(Côte d'Ivoire)

Comité scientifique et de lecture

Aimé Dafon SEGLA (CNRS, Paris), Akanni Mamoud IGUE (UAC, Bénin), Blaise DJIHOUESSI (UAC, Bénin), Céline PEIGNE (INALCO, Paris), Christophe Hounkpati B. CAPO (UAC, Bénin), Dame NDAO (Sénégal), Flavien GBETO (UAC, Bénin), Florentine

AGBOTON (UAC, Bénin), Gratien Gualbert ATINDOGBE (Buea, Cameroun), Guillaume CHOGOLOU (UAC, Bénin), Julien Koffi GBAGUIDI (UAC, Bénin), Katia GLOVSKO (Université de Bologne, Italie), Kofi SAMBIENI (UAC, Bénin), Laré KANTCHOA (Université de Kara, Togo), Maxime da CRUZ (UAC, Bénin), Nico NASSENSTEIN (Université de Cologne, Allemagne), Patricia KOLETA (Université de Turin, Italie), Zakaria ALI BENCHERIF (Algérie), Michaël Akinpelu (Regina, Canada), Moussa DAFF (Sénégal), Mamadou Lam (Mauritanie), Kouessi Marius SOHOUE (Bénin), Tokponto WEKENON (Bénin).

Consignes aux auteurs

Modalités de soumission

Un appel à contribution permanent est lancé une fois par an, en **octobre**, afin de permettre la diffusion du volume annuel. La thématique est précisée à chaque appel à contribution. L'envoi des contributions est gratuit. Les articles doivent être envoyés au directeur de publication à l'adresse suivante : **revue_reisl@yahoo.com**.

Chaque proposition est évaluée par deux relecteurs anonymes dans un délai d'un mois (les propositions seront anonymées pour la relecture). Un article proposé pourra être refusé, accepté sous réserve de modifications, accepté

tel quel. Les articles peuvent être rédigés en français ou en anglais, ou en version bilingue.

Ils doivent comporter un résumé de 20 lignes maximum en français ou en anglais, ainsi que 4 mots-clefs en français ou en anglais. Le nombre de pages ou de caractères d'un article n'est pas limité. En revanche, un minimum de 8 pages est requis.

Présentation des contributions

Mise en page : Format A5 ; Marges = 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ; Reliure = 0 cm ;

Style normal (pour le corps de texte) : Police Bookman Old Style 14 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, interligne simple.

Titre de l'article : Police Bookman Old Style 14 points, sans couleurs, majuscules, gras ; paragraphe centré, pas de retrait, espacement après = 18 points, pas de retrait de première ligne, interligne simple. Titre 1 : Police Bookman Old Style 14 points, sans couleurs, pas de retrait, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 2 : Police Bookman Old Style 13 points, sans couleurs, gras ; paragraphe gauche, espacement avant = 13 points, espacement après = 6 points, pas de retrait, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 3 : Police Bookman Old Style 13 points, sans couleurs, italiques ; paragraphe

gauche, espacement avant = 12 points, espacement après = 3 points, pas de retrait, interligne simple.

Notes : notes de bas de page, numérotation continue, 1...2...3... ; Police Bookman Old Style 10 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Références bibliographiques : Police Bookman Old Style 14 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, interligne simple.

Sélection des contributions

Les contributions reçues font d'abord l'objet d'une validation par le responsable du numéro, qui vérifie l'inscription dans la thématique annoncée et le respect minimal des règles déontologiques, des attendus d'un article scientifique (données, sources, etc.) et des normes formelles d'écriture.

Les contributions sont ensuite données à évaluer à un comité de lecture constitué pour chaque numéro. Deux relecteurs évaluent chaque article de façon anonyme. Les évaluations sont adressées aux auteurs en préservant l'anonymat des relecteurs.

Les auteurs apportent les modifications demandées dans le cas d'avis favorables sous réserve de modifications. Le responsable du numéro s'assure de la prise en compte des modifications demandées aux auteurs.

Comme pour toute publication, les propos restent propriété intellectuelle des auteurs, et tout texte ou extrait de texte publié par REISL, une fois cité, sur quelque support que ce soit, doit faire référence aux auteurs et à la publication.

ISSN : 1840-9148

Sommaire

CORÉFÉRENCE ET LOGOPHORICITÉ EN FULFULDE, Mamadou Diallo (Sénégal).....**1-18**

IMAGE DU FRANÇAIS EN MILIEU URBAIN BURKINABE, Bernard Kaboré & Palé S. I. Romain YOUL (Burkina Faso).....**19-28**

AFRICAN WOMEN'S WRITINGS : A REDEFINITION OF FEMINISM IN AFRICAN JURISPRUDENCE, Ramonu Abiodun SANUSI & Beatrice Nguwasen NEV (Nigeria)**29-39**

MARIAGE DANS LE CONTE "LE LIEVRE ET LE CRAPAUD", Moumouni ZOUNGRANA (Burkina Faso).....**40-52**

DU JEU DE MOTS AU JEU DE SENS : POUR UNE ANALYSE NORMATIVE DE "ÇA NOUS PARLE" DE CHARLES RABE, KAMAGATE Ouattara Bakary (Côte d'Ivoire).....**53-65**

LOS ESCRITORES DEL 98 Y EL PESIMISMO FECUNDO, Braffou Séraphin SAGNE (Côte d'Ivoire).....**66-77**

AUSWIRKUNGEN DER INTERNATIONALEN ZUSAMMENARBEIT AUF DIE SOVERÄNITÄT UND GUTE REGIERUNGSFÜHRUNG AFRIKANISCHER LÄNDER: EINE ANALYSE DES WERKES <i>DIE NEUE VÖLKERWANDERUNG</i> VON ASFA- WOSSEN ASSERATE, Désiré Bernard KOLO (Côte d'Ivoire).....	78-88
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------

DU JEU DE MOTS AU JEU DE SENS : POUR UNE ANALYSE NORMATIVE DE “ÇA NOUS PARLE” DE CHARLES RABÉ

KAMAGATE Ouattara Bakary
UPGC (Korhogo, Côte d'Ivoire)
kamagatebakary27@gmail.com

Résumé

Lorsque la réalité sociale se transforme, le discours des citoyens est appelé à connaître également des mutations. En Côte d'Ivoire, l'usager aime bien tourner en dérision toute situation quelle qu'en soit l'ampleur, rendant du coup le tabou en fait vulgaire ou l'inaccessible en accessible. L'usager, dans son mode d'expression use souvent de la passion et de la précision pour véhiculer son message. Il y ajoute également une dose d'humour, liée vraisemblablement à la caractéristique même du pays qui se présente comme un espace de débordement sémantique et lexicologique. Si parmi les textes, certains manifestent des formes régulières, il en existe plusieurs qui se présentent sous des formes singulières de même que sous des ruptures de formes qui trahissent l'aspect sémantique de l'énoncé. Tout se passe comme si l'auteur ignorait l'impact que produit tout changement de sens sur l'ensemble du texte. Il découle de ces usages que si la linéarité est une évidence au niveau formel, elle l'est moins au niveau sémantique. Pour décrypter cette approche de la langue dans sa dimension normative, il importe de décrire et de mesurer les variations lexicales selon le point de vue de Daniel Baggioni et de Marie Louise Moreau, tout en recourant aux vers de “Ça nous parle” de Rabé Charles.

Mots-clés : Norme, mot, lexicologie, sémantique, langage

Abstract

When social reality changes, so does the way people talk. In Côte d'Ivoire, the user likes to make fun of any situation, no matter how big or small, turning the taboo into vulgarity or the inaccessible into the accessible. In their mode of expression, users often use passion and precision to convey their message. They also add a dose of humour, probably linked to the very nature of the country as a place of semantic and lexicological overflow. While some of the texts have regular forms, there are several that take on singular forms, as well as breaks in form that betray the semantic aspect of the statement. It is as if the author was unaware of the impact that any change in meaning has on the text as a whole. It follows from these usages that while linearity is self-evident at the formal level, it is less so at the semantic level. To decipher this approach to language in its normative dimension, it is important to describe and measure lexical variations from the point of view of Daniel Baggioni and Marie Louise Moreau, using the verses of Rabé Charles's "Ça nous parle".

Keywords : Norm, Word, Lexicology, Semantics, Language

Introduction

Parmi les concepts de base de la sociolinguistique, la norme apparaît comme le régulateur par excellence qui distingue entre l'usage et le bon usage d'une langue, autrement dit ce qui sépare la régularité de l'anarchie. C'est en faisant appel à la règle, vue comme une formule qui indique ce qui doit être fait dans un cas déterminé que l'on doit se soumettre à des exigences en vue de bien parler ou écrire. Un regard rétrospectif sur l'étymologie de cette notion

est résumé par bien d'auteurs, en l'occurrence D. Baggioni et M-L Moreau (1997 : 217) qui rappellent à juste titre que :

Le mot norme appliqué à la langue est d'utilité récente. D'origine allemande, né dans les milieux de la philosophie néo kantienne, il s'est diffusé dans les nouvelles sciences sociales allemandes puis anglo-saxonnes, dans l'entre-deux guerres, pour apparaître assez récemment en linguistique. Au sens de norme linguistique, il ne figure que tardivement dans les dictionnaires de langue.

Dans ce jeu de mots et de sens qui sont les caractéristiques du poète, un certain nombre d'expressions sont passées au crible par le linguiste. En effet, en tant qu'agent d'imposition et de contrôle de la vie des mots, il est à l'aise de constater non seulement la reconsidération lexicologique chez l'auteur, mais aussi la grande créativité lexicale qui frise à tout point de vue, une innovation apportée aux habitudes lexicales d'une langue comme le français. Si nous affirmons que la société ivoirienne évolue sans cesse, c'est bien parce qu'elle a tracé ses voies propres et mystérieuses. A. Rivarol (1964 : 72), décrit notamment ce patrimoine exceptionnel en insistant sur le fait que « ce qui n'est pas clair, n'est pas français » Pour R. Barthes (1978 :18-19) lors de sa leçon inaugurale du collège de Paris n'a pas manqué de situer l'enjeu : « La science est grossière, la vie est subtile, et c'est pour corriger cette distance que la littérature nous importe. »

A contrario, la sémantique est une branche de la linguistique basée sur l'étude du sens c'est-à-dire le sens des mots et du langage. Cette discipline exploite les différentes possibilités de relier les significations des mots (synonymes, homophonie, etc.), les corrélations des phrases et les ambiguïtés. En effet, l'ambiguïté est une façon d'étudier le sens du langage. C'est pourquoi une phrase est dite ambiguë lorsqu'elle a plus d'un sens. Dès lors qu'un auteur de surcroît universitaire, qui a l'habitude de pratiquer la langue avec une aisance déconcertante étale des énoncés syntaxiquement corrects mais sémantiquement problématiques, un ensemble d'interrogations surgissent à l'esprit. Pourquoi et comment l'auteur transgresse-t-il les lois sémantiques du français alors qu'il est soucieux de se faire comprendre ? Quel est l'usage social de ces énoncés pour le lecteur sachant qu'il conçoit et comprend lesdits énoncés au premier degré ?

En partant de l'hypothèse que le changement de sens d'une unité lexicale se réalise par le biais de l'expression d'un mécontentement littéraire ou l'ironie interprétée comme un concept linguistico-stylistique, dont l'essence est la violation du postulat de vérité, nous allons, à partir de la dimension normative du français selon le point de vue de Daniel Baggioni et de Marie Louise Moreau, analyser quelques vers de "Ça nous parle" de Rabé Charles. Cet article propose une forme de voyage dans l'univers du français normé mais travesti par l'auteur, qui peut être au premier abord conçu comme un flottement entre les dimensions syntaxique et la sémantique de l'œuvre.

1. Au sujet de la norme

On entend généralement par norme en linguistique, deux perceptions, qui, quoique distinctes se complètent dans une certaine mesure. D'abord, Le Grand Larousse, (2016 : 790) explique que :

Le sens objectif qui entrevoit la norme comme, ce qui dans la parole, le discours, correspond à l'usage général (opposé d'une part à système, d'autre part à discours). Dans un second lieu, la norme peut être envisagée dans sa dimension prescriptive, où cette notion représente l'usage d'une langue valorisé et considéré comme préférable.

En outre, cette même notion peut être prise comme l'ensemble des instructions données aux locuteurs d'une langue, s'ils souhaitent évidemment s'inscrire ou se conformer à un idéal de beauté du langage. A cette vision, on pourra associer la fonction sociale de la norme, car en tout état de cause, au sein de toutes les sociétés, une hiérarchisation langagière se décline entre les usagers. La classe dominante qui détient le pouvoir a une préférence pour le langage pur et exigeant. Si les autres langues comme l'anglais sont flexibles en termes de norme, le français par contre est défini naturellement comme une langue aux exigences normatives très poussées selon M. Perret (2016 : 228) : « Si certaines sont soumises à une norme très exigeante, d'autres admettent davantage la variation et l'évolution. On dit que le français est la langue la plus normée au monde ».

Dans la présente étude, il s'agit de la norme qui distingue entre l'usage et le bon usage d'une langue, autrement dit, pour séparer la régularité de l'anarchie, les règles interviennent. Il est essentiellement question d'indiquer ce qui doit être fait dans une situation bien définie. Pour G. Siouffi et D. Van Raemdonck (2009 : 100), « la norme apparaît comme une loi à laquelle il faut se soumettre. » Sous cet angle, il est évident que le locuteur soit assujéti à un ensemble de règles qu'il faut prendre en compte afin d'éviter de transgresser la langue. C'est exactement ce que fait observer Garmadi J. (1981 : 65) lorsqu'il conçoit que « la norme est de ce qui doit être choisi si l'on veut se conformer à l'idéal esthétique ou socioculturel ».

2. Entre construction syntaxique et déconstruction sémantique

Présentée comme une sous-discipline de la linguistique, la syntaxe étudie la structure de la phrase c'est-à-dire l'ensemble des règles, principes et processus qui régissent la structure des phrases dans n'importe quelle langue. Ici, le terme structure de phrase fait référence à l'ordre des mots. Par ailleurs, la signification d'une phrase peut dépendre de l'ordre des mots. Etant donné que la syntaxe constitue la partie de la grammaire qui décrit les règles par lesquelles les unités linguistiques se combinent en phrases, En outre, J-L Chiss (2017 : 113) ajoute que :

Le domaine de la syntaxe, traditionnellement, est celui des relations qui s'établissent entre les unités du lexique, rangées dans diverses catégories (nom, déterminant, adjectif, etc.) combinées dans des groupes de mots. L'unité fondamentale de la syntaxe est la phrase, où sont définies les diverses fonctions de ces groupes.

Quant à la sémantique, elle est habituellement définie comme l'étude du sens de la signification. Il faut entendre par là que la sémantique est une étude qui, dans le domaine des sens et des significations, recherche le savoir le plus sûr possible à l'aide d'une méthode rigoureuse et avec le maximum d'objectivité (on voit les faits tels qu'ils sont). Etude scientifique du sens ou de la signification, la sémantique est une science qui s'intéresse au sens mais ce sens n'est pas spécifié dans la signification.

S'il en allait ainsi, on voit mal pourquoi ce sens et cette signification ne sont pas attribués à un domaine particulier. Par ailleurs, cette définition générale de la sémantique n'est pas spécifiquement linguistique parce qu'une telle conception donne lieu à la présence du sens partout (dans la nature, dans le comportement même de l'homme, dans ses différentes activités linguistiques ou non on a du sens). À l'opposé, C. Chollier (2004 : 67) se veut plus incisive dans ses propos :

... la sémantique procède de la linguistique, qui elle-même dérive de la grammaire. Or le succès du positivisme logique en linguistique provient vraisemblablement du caractère scolaire et normatif de la grammaire. Parce qu'elle se concentre sur une signification conçue comme conformité à des règles non problématisées, et jugée indépendante du contexte (linguistique) et de la situation (pragmatique d'énonciation), la grammaire (et une grande partie de la linguistique) laisse de côté des questions essentielles : celles du sens, de la diversité textuelle, de l'interprétation.

D'où la conclusion de F. Rastier cité par C. Chollier (*op. cit.* : 67) :

...où la communication transmet le signifiant, la transmission communique le signifie, aussi bien dans le temps que dans l'espace culturel et interculturel ». A partir de ces différentes définitions, il importe de noter que le français standard c'est-à-dire tel que le français doit être parlé et écrit est associé à l'usage correct : une langue débarrassée de tout énoncé erroné. En somme, il correspond à une entité linguistique qu'on pourrait qualifier de « bon usage ou de bon français. »

Pour la grammaire traditionnelle, la phrase n'est rien d'autre qu'une suite de mots constituant un ensemble syntaxiquement cohérent, identifiable à l'écrit par la présence d'une majuscule à l'initiale du premier mot, et délimité par un signe de ponctuation forte (point, point d'interrogation, point d'exclamation). À côté de cette première approche, on note également que la phrase est une unité présentant un sens complet, obéissant à des règles de construction et qui peut être décomposée en un ensemble de constituants.

C'est dans ces moules que seront intégrées les différentes suites phrastiques pour en comprendre leur fonctionnement syntaxique et sémantique. En parcourant ces vers infra, on observe manifestement, un retournement de situation dans lequel les animaux revivent ou vivent une nouvelle vie qui surprend le lecteur :

« *Les souris volent*
Les silures marchent
Les chats picorent
Les panthères broutent
Les lions barrissent
Les chiens miaulent
Les bœufs chantent
Les coqs blatèrent
Les cochons zinzinulent
Les grenouilles ricanent ».

Si sur le plan syntaxique et morphologique, l'auteur reste en phase avec la norme objective ; il n'en demeure pas moins du plan sémantique au regard de la définition des différents verbes. Tous les onze segments ont des suites verbales qui s'éloignent davantage des sens réels auxquels s'attendraient les lecteurs. Etant donné qu'au-delà des axes syntagmatique et paradigmatic, tout énoncé doit également répondre ou obéir à des exigences sémantiques, on observe que dans le cas d'espèce, aucun énoncé ne reflète le sens réel au regard de la composition des lexies en présence. La définition des différents verbes à partir de leur sens propre ou sens premier aboutit à :

Voler : Se soutenir et se déplacer dans l'air au moyen d'ailes

Marcher : Aller, se mouvoir, se déplacer par mouvements et appuis successifs des jambes et des pieds sans quitter le sol

Picorer : Piquer, prendre de-ci de-là avec le bec

Brouter : Manger en arrachant sur place (l'herbe, les pousses, les feuilles), paître.

Barrir : Pousser un barrissement (en parlant de l'éléphant et du rhinocéros).

Miauler : Faire entendre le cri propre à son espèce, en parlant du chat et de certains félins

Chanter : Crier, pousser le cri, les cris propres à leur espèce (en parlant des oiseaux et de certains insectes).

Blâter : Pousser son cri, en parlant du chameau (et des animaux analogues), du bélier

Zinzinuler : Se dit de la mésange, de la fauvette qui émet son chant

Ricaner : Faire entendre le cri propre à son espèce en parlant de l'hyène.

Naturellement, chaque espèce animale est douée d'aptitudes qui facilitent son déplacement de même que ses cris. Au regard de ces deux capacités, on devine aisément son espèce d'appartenance. Par ailleurs, pour être en adéquation sémantique avec la langue, l'auteur aurait dû opter, dans le cas échéant, pour les séquences suivantes afin que les différents animaux retrouvent leur vraie nature :

« *Les souris marchent*
Les margouillats rampent
Les silures nagent
Les chats mangent
Les panthères dévorent
Les lions rugissent
Les chiens aboient
Les bœufs meuglent
Les coqs chantent ou coquelinent
Les cochons roucoulent
Les grenouilles coassent ».

Le deuxième fragment de texte emprunté à l'auteur et qui n'a quasiment que des similitudes frappantes avec le précédent, révèle encore une fois de plus, le dysfonctionnement sémantique observé.

Page 9 : « ...l'horizon recule
Les continents oscillent
Les océans grondent
Les pays frémissent
Les villes frissonnent
Les villages tressaillent
Les routes déchoient
Les rues vaquent
Les poignées de main désertent »

Les neuf verbes que sont : *recule*, *oscillent*, *grondent*, *frémissent*, *frissonnent*, *tressaillent*, *déchoient*, *vaquent* et *désertent* sont en quasi inadéquation sémantique avec leur sujet. Il apparaît ici une sorte d'ironie qui est un dispositif stylistique à travers lequel une interaction de deux types de significations lexicales apparaît dans n'importe quel mot : sujet-logique et contextuelle, basée sur la relation des contraires (contradiction). De cette façon, ces deux sens sont en fait mutuellement exclusifs. Par exemple, les neuf verbes sont ainsi définis :

Reculer : Aller, faire mouvement en arrière

Osciller : Aller de part et d'autre d'une position moyenne, par un mouvement alternatif plus ou moins régulier

Gronder : Émettre un son menaçant et sourd

Frémir : Gronder (êtres vivants); retentir (choses).

Frissonner : découle de frisson qui désigne un tremblement léger, irrégulier et passager, accompagné d'une sensation de froid (dû à un abaissement de la température ambiante ou à un début de maladie fébrile).

Tressaillir : Être agité de brusques secousses ou remuer de façon désordonnée

Déchoir : Tomber dans un état inférieur à celui où l'on était, être dans un état de décadence, de dégradation ou de déclinaison.

Vaquier : être vacant ou inoccupé

Désserter : Abandonner ou quitter

Comme on peut le voir selon le contexte, les différentes séquences verbales ont une signification opposée à la principale signification logique du sujet. L'effet stylistique est créé par le fait que la principale signification logique desdits verbes n'est pas détruite par le sens contextuel, mais coexiste avec lui, montrant clairement la relation d'incohérence.

Syntaxiquement, les différents vers ne souffrent d'aucune ambiguïté dans la mesure où on observe les noms qui font office de sujets et les verbes sont placés dans le bon ordre et également en parfait accord. En d'autres termes, les classes de mots syntaxiques ou parties du discours respectent une

certaine harmonie. Mais une observation sémantique cette fois, nous renvoie à une autre perception. En effet, les groupes nominaux précédant les verbes qui jouent le rôle de sujet sont en parfaite désharmonie.

2.1 Les différentes interprétations subséquentes

La première observation indique que chaque phrase représente une structure qui est formée d'au moins deux éléments obligatoires à savoir, un groupe du nom (GN) en première position dans la phrase, c'est-à-dire en fonction de sujet, et un groupe verbal (GV) qui constitue le prédicat. Il s'agit dans le cas d'espèce du modèle de base qu'est la phrase déclarative minimale, comportant un sujet et un groupe verbal constitué d'un verbe simple. Dans lesdites phrases, les deux termes s'opposent sous au moins, quatre angles qui se complètent quelques fois :

- l'ordre dans lequel les différents composants apparaissent ne peut être modifié délibérément en changeant leur place. (S'il est possible de dire les crapauds chantent, cependant chantent les crapauds n'est pas une phrase régulière) ;
- le premier composant est catégorisé dans la classe des noms tandis que le second appartient à la classe des verbes
- c'est grâce au premier composant que le second prend ses marques de genre et de nombre ;
- sur le plan du contenu, le premier composant représente ce dont je dis quelque chose (ce que j'affirme ou nie) pendant que le second entrevoit ce que j'en dis.

La seconde observation entrevoit la possibilité d'adjoindre à ce modèle, d'autres groupes, facultatifs et cette fois, qui auront la fonction dite de « compléments de phrase », parce qu'ils jouissent d'une certaine autonomie dans la phrase. Aussi, ne dépendent-ils pas syntaxiquement du verbe. Manifestement, il s'agit de phrases simples et courtes c'est-à-dire de phrases élémentaires composées d'une seule proposition. Par leur simplicité, elles permettent d'aller à l'essentiel et peuvent ainsi créer divers effets si l'on prend en compte, le contexte dans lequel elles sont utilisées.

La troisième observation renvoie cette fois à la rigueur syntaxique et sémantique. Si sur le plan de la syntaxe, ces phrases sont correctes parce que les différentes lexies sont harmonieusement agencées, elles demeurent fausses sur le plan sémantique si l'on se réfère à la condition de vérité. Dès lors que les phrases se caractérisent par leur brièveté, elles devraient mettre en valeur l'essentiel. Cependant, le constat est que les différents sens demeurent imprécis et manquent en conséquence de concision. En sus, dans la réalité, l'action réalisée par les différents verbes ne se rapporte aucunement aux animaux qui représentent les sujets actifs des onze phrases. Ces dernières, en frappant par leur économie, produisent plutôt un effet dramatique sur le lecteur. Peut-on cependant en vouloir à un auteur d'avoir intentionnellement travesti les cris ou les mouvements des animaux pour faire sensation ?

2.2 L'ironie comme artifice stylistique ?

En tant que stratégie discursive, les propriétés pragmatiques de l'ironie sont déployées à travers l'ensemble du texte, en faisant appel à un véritable programme cognitif d'interprétation, basé sur les représentations, les éventuelles ruptures de cohérence et la distanciation. Ainsi, une définition succincte de l'ironie permettra de comprendre plus nettement la démarche de l'auteur quant à ses choix et ses manipulations syntaxiques et où réside leur spécificité dans l'œuvre « Ça vous parle ». Définie par le dictionnaire Larousse comme la manière de railler, de se moquer en ne donnant pas aux mots leur valeur réelle ou complète, ou en faisant entendre le contraire de ce que l'on dit, l'ironie reste très présente dans de nombreuses productions littéraires, notamment en poésie.

En effet, dans l'organisation structurelle du texte poétique, on observe souvent la juxtaposition d'éléments hétérogènes mais cela ne constitue pas en réalité une distorsion ou une infraction de la norme linguistique. Au contraire, il s'agit d'un projet global, celui de sortir des sentiers battus afin de comprendre le sens véhiculé par un texte en tenant compte de la sensibilité et de l'intention de l'auteur.

A un autre niveau, on peut concevoir l'ironie comme un des types d'allégorie qui relie ce qui semble incompatible : sérieux et moqueur, méprisant et vrai, juste. Comme l'explique Charaudeau P. (2006 : 20-21) :

On peut se moquer et tourner en ridicule par ironie, dérision, loufoquerie, etc. ; on peut ironiser par dérision, faire de la dérision de façon ironique, railler avec ironie, à moins que ce ne soit ironiser en raillant. Si, en plus, on combine ces termes avec des qualificatifs du genre mordant, ravageur, caustique, cinglant, acerbe, âpre-badin, anodin, léger, bénin, ou si l'on rajoute d'autres dénominations du genre boutade, vacherie, bouffonnerie, etc., on n'est guère éclairé...

Le sens révélé par l'ironie est déterminé par le contexte qui précède ou accompagne les unités signifiantes et est explicite ou implicite. Puisqu'une expression ironique contient deux sens opposés, dont l'un est produit à un niveau supérieur de signification, elle peut être reconnue comme méta sémiotique. Comme le signale Bres (2011 :147) : « L'ironie fait partie, à l'instar de la métaphore, de ces plus vieux objets linguistiques du monde qui stimulent la réflexion sans jamais l'épuiser : depuis Platon, Aristote, Quintilien, l'ironie est un objet de recherche qui traverse les âges... sans prendre une ride ».

D'entrée de jeu, nombreux usagers de la langue appréhendent l'ironie dans un sens restreint qui le conçoit comme la moquerie, tromperie, prétention ou réprimande alors que dans les faits, elle va au-delà de cette simple perception. En effet, l'ironie doit être appréhendée à travers une vision en double exposition, lorsque l'affirmation et la négation qui la suppriment s'expriment explicitement. Manifestement, il est important de souligner que l'essence de l'ironie esthétique est une façon d'exprimer le contraire, où un paradoxe logique est combiné avec une attitude émotionnelle et de valeur. Au total, on peut dénombrer un certain nombre de fonctions de l'ironie à savoir la dénonciation des injustices par le rire et la dédramatisation d'une situation tragique ou la subversion des valeurs.

3. Le sens n'est ni unique, ni illimité

Sachant qu'un auteur, nonobstant sa maîtrise parfaite des règles de fonctionnement de la langue, produit des textes dont la dimension sémantique pose problème, l'on est alors en droit de se demander à quelle fin celui-ci transgresse les règles sémantiques de la langue. Sur ce point, M. Kouassi (2011 : 19) relate que « la langue française souffre autant de sa trop grande liberté que des fantaisies de toute nature. D'aucuns penseraient que ces fantaisies magnifient sa trop grande audience ». Pour cet auteur, le style est lié à l'individu ou au tenant du discours puisqu'au bout du compte, le style n'est que la manifestation nécessaire de son intériorité spirituelle. Au demeurant, l'auteur s'appuie sur la célèbre citation de Lavoisier selon laquelle « Rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme » pour proposer deux aspects essentiels relatifs à la dimension sacrée de la langue : Le transcendant de l'existant et le transcendant de ce qui doit exister.

Pour C. CHOLLIER (2005 : 53), il est essentiel de noter à juste titre que : L'acheminement du signifiant ne garantit pas celui du signifié. L'histoire d'un texte ne se limite pas à un décodage unique. Au contraire elle se présente sous la forme d'une suite de réécritures. Cette multiplicité des lectures et des commentaires correspond à celle des moments et des objectifs, car l'interprétation, elle, est toujours située ». On comprend dès lors qu'une lecture linéaire d'une production peut aboutir à de multiples interprétations. Aussi, pendant que le discours est en relation avec les conditions historiques de production, le texte devient le résultat de l'énonciation, le réceptacle dont le contenu est alors l'instrument de mesure du premier.

Et pour donner plus d'étoffe à sa démarche, cette auteure argumentera sur la nécessité d'abandonner cette vision unilatérale et simpliste voire sectaire pour prendre en compte d'autres facteurs si l'on veut donner à un énoncé toute sa plénitude sémantique :

L'acheminement du signifiant ne garantit pas celui du signifié. L'histoire d'un texte ne se limite pas à un décodage unique. Au contraire elle se présente sous la forme d'une suite de réécritures. Cette multiplicité des lectures et des commentaires correspond à celle des moments et des objectifs, car l'interprétation, elle, est toujours située. (*Ibid.*)

Dans la préface de « Ça nous parle », le Professeur N'GOLO Aboudou Soro (2011 : 5) précise d'entrée de jeu :

...cependant, je ne m'attendais pas à un tel style ni à une profondeur d'analyse insolite, si décalés. Je ne le dis pas pour sous-estimer l'homme de dense qualité qu'est l'écrivain universitaire, mais au contraire pour souligner et saluer sa clairvoyance et ses méthodes de dissection, lesquelles nous surprendront toujours, du fait du niveau élevé de sa perception.

Il va renchérir en reconnaissant à l'auteur Rabé Charles, une élévation Albatroïque qui l'emmène à entrevoir sous un angle à la fois comique et ironique, « ...les manifestations et les conséquences du nouveau coronavirus,

aux niveaux global et local, sur les plans humain, humanitaire, sécuritaire, sanitaire, médical, animal, social, démographique, géographique, économique, politique, philosophique, métaphysique, etc. ». Par ailleurs, soucieux des maux de son temps, l'écrivain, à travers un cri de cœur traduit par des vers sémantiquement confus, entend interpeller le lecteur du danger qui plane sur l'humanité toute entière. Les vers au sens évocateur sont le témoignage du ras-le-bol de l'auteur, qui, certainement débordé et décontenancé par l'ampleur du fléau social et mondial, attire l'attention de tous pour un comportement nouveau. Et ce, à travers des suites phrastiques qui charrient désolation et désarroi dans un monde en proie à la désillusion. Les différentes émotions de l'auteur sont traduites spontanément par les deux constituants desdites phrases.

À partir des exemples empruntés à l'auteur de « Ça nous parle », on se rend compte que celui-ci est souvent guidé par son intuition dans ses écrits. En optant pour des séries de phrases bien spécifiques, il met en exergue sa grande capacité à aller au-delà de ses compétences ordinaires. Relativement à la situation qui prévaut, il essaie de tout contextualiser en prenant appui sur des termes, qui, jusque-là servaient à d'autres domaines. Quand l'écrivain-poète se fait écho des vicissitudes de la vie quotidienne, de son temps, il déploie alors toute une puissance littéraire à travers des vers qui rament à contre-courant de la réalité littéraire.

3.1 Le nécessaire rapport avec l'existant

Dans le sillage du Coronavirus, s'élève une sarabande de mots, d'expressions, d'audaces lexicales, syntaxiques et sémantiques qui charrient déceptions, fantasmes, rêves, folies et tristesse. En vue de rendre toutes ces créations ou constructions digestes, l'auteur fait usage d'un arsenal littéraire, allant des plus plausibles aux moins insolites. À ce propos, D. Maingueneau (2014 : 139) renchérit : « Un discours ne vient pas au monde dans une innocente solitude, mais se construit à travers un déjà-dit par rapport auquel il prend position. » Ce « déjà-dit » peut être conçu comme toutes les réactions littéraires voire communicationnelles des usagers dès l'apparition du Coronavirus. Et si la plupart des interventions vont dans le sens d'une peinture réelle et pragmatique de la pandémie, Rabé Charles use de subtilité littéraire pour véhiculer son message. D'ailleurs, c'est ce qui rend son discours hermétique voire incompréhensible au premier degré.

Un regard rétrospectif permet de mieux cerner la démarche de « Ça nous parle ». Il s'agit en quelque sorte d'un retour de l'histoire si l'on s'en tient à la période d'avant la seconde guerre mondiale au cours de laquelle tout rimait avec le théâtre des drames traduit dans les faits par les guerres, les épidémies et les famines. Toute la littérature reposait ainsi sur ces fléaux qui décimaient résolument l'humanité. Après ces moments tristes et troubles, vinrent les périodes de prospérité, de développement économique et de la fin des guerres coloniales, qui, à n'en point douter, ont mis l'humanité à l'abri de nombreux sinistres c'est-à-dire que celle-ci vit désormais dans une quiétude longtemps recherchée. Aujourd'hui, le Covid vient subitement rappeler aux uns et aux autres que tout système, aussi efficace soit-il est en mesure de s'effondrer à tout instant. Cette pandémie s'invite au sein de l'humanité comme un retour en boomerang d'une série de phénomènes qu'on croyait avoir mis à distance.

A ce niveau, apparaît une sorte de révélateur qui va placer les hommes face à leur vérité qui se décline en courage, en peur et en lâcheté. Les mots ou les vers choisis par Rabé Charles donnent alors la pleine mesure de la puissance de ré enchanement de la littérature. Le récit de l'auteur qui se révèle tragique ou facétieux se déploie dans un cadre narratif qui allie effet de réel et effet de fiction. Avoir peur et ne pas avoir peur représentent tout un ensemble de contradictions qui s'excluent et s'interpénètrent au même moment. D'où la présence des vers dont la construction syntaxique même si elle est attestée, présente quelques failles au niveau sémantique.

En parcourant la littérature dense et massive qui a fait jour à l'occasion de la pandémie du « covid-19 », l'on observe incontestablement, un bouleversement de l'ordre du langage, infléchissant voire imposant une nouvelle manière de rendre compte de son existence et de ses effets dévastateurs. C'est en cela que l'œuvre de Charles Rabé met en exergue avec autant de finesse et de subtilité, le caractère impitoyable de la pandémie sous une forme plus douce et acceptable.

Comme l'explique Charaudeau (2006 : 20-21) : « On peut se moquer et tourner en ridicule par ironie, dérision, loufoquerie, etc. ; on peut ironiser par dérision, faire de la dérision de façon ironique, railler avec ironie, à moins que ce ne soit ironiser en raillant. Si, en plus, on combine ces termes avec des qualificatifs du genre mordant, ravageur, caustique, cinglant, acerbé, âpre-badin, anodin, léger, bénin, ou si l'on rajoute d'autres dénominations du genre boutade, vacherie, bouffonnerie, etc., on n'est guère éclairé. ». Le ton tantôt moqueur, tantôt caustique a permis de voir la pandémie sous un autre angle qui facilite l'amortissement du choc que l'humanité éprouve dès l'évocation du fléau. Les mots même s'ils ont un pouvoir dévastateur, ils demeurent également de puissants leviers afin de lever toute équivoque dans tout dispositif discursif.

Conclusion

Dans l'analyse de quelques procédés sémantiques de cette étude, il a été largement tenu compte des acquis de la sociolinguistique : variation, raisons de changement sémantique, perception synchronique et diachronique du français. Les nécessaires explications aux phénomènes sémantiques observés émanent non seulement du style même d'écriture qui, en épousant la réalité du moment, essaie d'être moins agressive et odieuse. En effet, rendre compte d'événements déjà horribles et à la limite insupportables avec des termes crus, reviendrait à amplifier la douleur que vit la société toute entière du fait de la pandémie. Les mots, en imposant une manière d'interpréter la situation, préparent ainsi à son acceptation. En combinant syntaxiquement des termes aux définitions en désharmonie avec la réalité du moment, l'auteur, à travers l'ironie a mis un point d'honneur à attaquer le fléau en le désarmant de ses artifices habituels qui se résument en la cruauté, douleurs et peur intense. L'écriture, en épousant alors la réalité du moment, peut se présenter sous une forme odieuse, agressive tout comme elle peut se révéler splendide, élégante. En effet, tout rime avec l'existant. Au final, la complexité de la littérature en général fait que les possibilités que présente chaque approche linguistique séparément prise ne peut épuiser les richesses sémantiques, historiques et socioculturelles des œuvres.

Bibliographie

- BAGGIONI, D. et MOREAU, M-L. 1997. « Norme », Sociolinguistique. Les concepts de base, édition, Sprimont Mardaga.
- BARTHES, R. 1978. *Leçon inaugurale au Collège de France*, Paris : Seuil.
- BRES, J. 2011. *Praxiling*, UMR 5267 CNRS-Montpellier III.
- CAHNE, P. & MOLINIE, G. 1994. *Le problème du style pour une sémantique du texte*. Paris : PUF.
- CHARAUDEAU, P. 1992. *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris : Hachette.
- GREIMAS, A. J. et RASTIER, F. 1992. « Réalisme sémantique et réalisme esthétique ». *Théorie, Littérature, Enseignement* 10 (numéro spécial Epistémocritique et cognition, I) : 81-119. [Traduit en anglais dans Substance].
- GREVISSE, M. 1986. *Le Bon Usage, Grammaire française*, Paris : Gembloux.
- KOUASSI, K. M. 2011. *Cours de linguistique du français : de la syntaxe à la sémantique*, Paris : L'Harmattan.
- MAINGUENEAU, D. 2014. *Discours et analyse du discours*. Paris : Armand Colin.
- MEILLET, A. 2009. *Comment les Mots Changent de Sens*, [1906], Gloucester : Dodo Press.
- MOLINIE, G. 2011. *Eléments de stylistique française*, Paris : PUF.
- PICARD, M. 1994. *Lecture de la perversion et perversion de la lecture. Comment la littérature agit-elle ?* Paris : Klincksieck.
- UMBERTO, E. 1992. *Les limites de l'interprétation. Tradition. Myriem Bouhazer*. Paris : Bernard Grasset.

WEBGRAPHIE

- CHARAUDEAU Patrick, 2013, « *De l'ironie à l'absurde et des catégories aux effets* », In Vivero García D. (dir.), *Frontières de l'humour*, L'Harmattan, Paris, 2013, consulté le 25 septembre 2022. URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/De-l-ironie-a-l-absurde-et-des.html>
- CHOLLIER Christine, (2005) « Communication ou transmission ? » *Césure* 8 (1995) : 151-195. *Texto !* 1996 [en ligne]. Disponible sur : http://www.revetexto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Transmission.html l. (Consultée le 25/06/2023)
- CHOLLIER Christine, 2005, *La sémantique des thèmes ou le voyage sentimental* in *L'analyse thématique des données textuelles* (François Rastier dir.), Paris : Didier, 1995. 223-249. *Texto !* 1997 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.revue-texto.net/Inedits/Inedits.html>. (Consultée le 25/06/2023). 2004 [nouvelle édition en ligne]. Disponible sur : <http://www.revetexto.net/Tresors.html> (format pdf)
- FORD J. Alan, (1973). *Quelques rapports entre syntaxe et sémantique dans un modèle de description linguistique*. *Cahier de linguistique*, (2), 157-178. <https://doi.org/10.7202/800015ar> Consulté le 26/08/2022

GRANGER Gilles-Gaston, 1988, « *Chapitre VI. Syntaxe et sémantique* », dans : *Essai d'une philosophie du style*. sous la direction de GRANGER Gilles-Gaston. Odile Jacob, « Hors collection », p. 144-186. URL : <https://www.cairn.info/--9782738100221-page-144.htm> Consulté le 26/08/2022